

1 L'histoire de nos volailles françaises

Il n'est pas facile de retracer l'histoire de nos poules et coqs français : beaucoup d'éleveurs ont négligé de relater leurs expériences, et quand ils l'ont fait, ils insistent sur les côtés positifs de leurs races. Certains auteurs avicoles ont écrit des choses incohérentes, recopiant parfois les erreurs de leurs prédécesseurs ; difficile de démêler le faux du vrai.

Ce sont les coqs et poules Dorés sauvages d'Asie, désignés souvent en France – improprement, car ce n'est que le nom d'une sous-espèce – sous le nom de Bankiva, qui sont les principaux ancêtres de nos races domestiques ; tous les scientifiques sont d'accord sur ce point. Ces coqs Dorés, ou coqs Rouges de la jungle vivent encore dans leur région d'origine : le Sud-Est asiatique. Leur variété de plumage est le saumon doré : le coq est à dominante noire, jaune et rouge tandis que la poule est presque toute brun-gris.

Les preuves de l'ascendance du coq Doré sauvage sont nombreuses :

- c'est celui dont le plumage se rapproche le plus de certaines de nos races comme la Gauloise, la Naine allemande... ;
- sa crête ressemble à la grande crête simple et dentelée de la plupart de nos races ;
- son chant est fort semblable au « cocorico » de nos coqs domestiques ;
- les croisements entre sujets Dorés sauvages et sujets domestiques se réalisent facilement ;
- à partir du saumon doré, toutes les variétés des plumages actuels peuvent être retrouvées.

Cependant, une étude (franco-suédoise) assez récente (2008) a montré que le gène de la peau jaune du poulet vient du coq de Sonnerat ! Le mythe de l'ancêtre unique s'écroulait donc. À noter qu'il existe deux autres races de coqs sauvages, outre le coq Doré et le coq de Sonnerat : le coq de La Fayette et le coq Vert de Java, tous originaires d'Asie.

Les volailles ont sans doute été parmi les premiers animaux à être domestiqués par l'homme. Au départ dans leur région d'origine : les villageois le chassaient, le piègeaient... et on peut imaginer qu'ils ont capturé puis élevé des sujets vivants, adultes ou jeunes. Époque estimée à 6 000-8 000 ans avant notre ère.

À partir de leur région d'origine, ces volailles se sont propagées petit à petit dans le monde entier : au gré des voyages (en bateaux) ou des guerres... Souvent les marins emportaient avec eux des volailles pour les manger pendant leurs périples mais aussi pour organiser des combats de coqs. Et les rescapés pouvaient être débarqués lors des escales.

Darwin croit pouvoir fixer au VI^e siècle avant notre ère l'époque de l'introduction de la poule en Europe. La Perre de Roo, auteur avicole de la fin du XIX^e siècle, écrivait : « Selon

les auteurs anciens, c'est de la Perse qu'elle fut introduite en Grèce, peu de temps après l'époque d'Homère et ensuite en Italie. » Donc, pour La Perre de Roo, cette introduction date du IX^e avant notre ère. En tout cas, Socrate, illustre philosophe grec (V^e siècle avant Jésus-Christ) élevait déjà des volailles; il parlait de sa basse-cour en disant qu'« il supportait les cris de ses poules avec résignation, parce qu'elles lui pondaient des œufs, de même qu'il supportait les cris de sa femme Xanthippe, parce qu'elle lui donnait des enfants » !

La présence de volailles est très ancienne dans notre pays. Mariot-Didieux dans son livre *Guide pratique de l'éducation des poules* édité en 1850, écrit :

Tout porte à croire [...] qu'on trouvait la poule à l'état sauvage dans les grandes forêts de la Celtique. Le nom de Gaule lui a été donné par les Romains lorsqu'ils en firent la conquête, du nom *Gallus*, coq, parce que ce peuple en aurait trouvé en grand nombre dans ce pays. La Celtique aurait donc été surnommée le pays des coqs... parce que les Celtes étaient de tous les peuples celui qui en élevait le plus grand nombre et qui avait adopté cet oiseau pour enseigne comme symbole de l'activité et de la vigilance.

On peut imaginer que les premières volailles domestiques étaient de variété saumon doré comme leur ancêtre sauvage. Comment se fait-il, alors, que la plupart de nos volailles d'autrefois sont de couleur noire ? Génétiquement, cela est possible ; le plumage saumon doré peut se transformer en noir. Historiquement, j'ai trouvé une hypothèse émise par Rousset dans une causerie du 18 octobre 1913. Cette explication est-elle exacte ? Peut-être pas :

Lors de la deuxième guerre punique après les défaites des Romains, tandis qu'Annibal tenait toujours le nord de l'Italie, Scipion proposa en 205 avant Jésus-Christ de faire une diversion en Afrique et c'est l'année suivante en 204 avant Jésus-Christ que, sur l'ordre d'un oracle tiré des livres sibyllins, le sénat envoya à Pessinonte en Phrygie une ambassade qui rapporta une icône de Cybèle (grand'mère des dieux) sous forme de bétyle ou pierre noire symbolisant la déesse. La pierre fut déposée dans un temple bâti sur le Palatin. Ce fut en 203 avant Jésus-Christ que furent écrasés les Carthaginois et qu'Annibal fut vaincu par Scipion. Ces victoires et la délivrance de l'Italie auraient été attribuées à la déesse Cybèle.

L'anniversaire en fut célébré et ce fut également l'occasion de sacrifices où les prêtres immolaient des quantités de coqs. Les animaux immolés devaient être noirs comme l'était la pierre représentant la déesse. Il en résulte que les Romains recherchant davantage les animaux noirs, on crut en Gaule que ces derniers avaient une supériorité sur les animaux d'autres couleurs.

D'autre part, il est à remarquer que la plupart des races françaises anciennes [...] sont noires ou possèdent un plumage dérivé du noir et que, dans les pays qui n'ont pas subi la domination romaine, il n'y a pas cette tendance à avoir des animaux noirs.

Encore Mariot-Didieux, en 1850, pour expliquer la prédominance des volailles à plumage noir :

La féodalité n'avait pas oublié l'impôt de la volaille. La poule sous le nom de géline, payait une large part aux tables seigneuriales et ces Messieurs avaient soin [...] de spécifier et la quantité et le pennage des gélines. Le pennage noir était fréquemment spécifié. Les pauvres ménages devaient payer chacun an, chacun feu, au moins trois gélines noires.

Donc, depuis plusieurs siècles avant 1900, c'est la volaille à plumage noir qui domine. Mais il y avait aussi bon nombre de volailles les plus diverses : à huppe, à cinq doigts, de coloris divers, des coqs de combat, des poules blanches... Tous les ingrédients pour expliquer l'apparition de nos races actuelles étaient réunis.

Quelques monarques ont encouragé l'élevage des volailles, entre autres Charlemagne (IX^e siècle), qui obligeait les grandes fermes à posséder 100 poules et 30 oies et Henri IV (XVI^e-XVII^e siècles) connu pour sa célèbre phrase, quelque peu démagogique : « Je veux qu'il n'y ait si pauvre paysan en mon royaume qu'il ne puisse mettre tous les dimanches sa poule au pot. »

Une époque très importante pour l'évolution de nos races : le milieu du XIX^e siècle, époque où furent introduites en Europe les races géantes dites « asiatiques » : Brahma, Langshan, Cochinchinoise. L'introduction de la Brahma (qui était de variété blanc herminé noir et à crête simple à l'époque) remonte à 1853 ; celle de la Langshan à 1876 par Geoffroy Saint-Hilaire. Tous les éleveurs, impressionnés par le volume de ces animaux, ne tardèrent pas à les croiser avec leurs volailles, dans un but d'amélioration. C'est alors l'apparition d'animaux qui seront les ancêtres des Bourbourg, Bourbonnaise, Contres, Faverolles... au risque de faire disparaître nos poules noires.

Vers 1850, certaines races françaises comme la Bresse, la La Flèche, la Le Mans, la Barbezieux, la Houdan, étaient déjà bien caractérisées, même si des standards précis n'étaient pas encore établis.

En 1851 : institution des concours régionaux agricoles.

En 1891 : naissance de la Société nationale d'aviculture de France, l'ancêtre de l'actuelle Société centrale d'aviculture de France (SCAF) qui existe toujours mais qui regroupe, de nos jours, essentiellement des éleveurs amateurs alors qu'à l'origine elle comptait en majorité des éleveurs professionnels.

La fin du XIX^e siècle voit apparaître la frénésie de création de races bien précises avec standard homologué. A. Forget écrivait en 1894 : « Il faut donc aujourd'hui condamner toutes les espèces ou variétés de volailles qui n'ont pas un type bien défini pour n'élever que des races pures et toujours des races pures. » Et c'est à cette époque qu'ont été établis la plupart de nos standards actuels. Les aviculteurs parcouraient la campagne de leur région, réunissaient des lots de volailles homogènes en vue de fixer la race (c'est ce qui s'est passé pour la Mantes, la Houdan, la Coucou de Rennes) ou bien dans leur élevage opéraient des croisements (c'est ainsi qu'est née la Faverolles). Les aviculteurs changeaient souvent de race pour adopter la race la plus à la mode ou la plus productive ; c'est ainsi que la Houdan fut rapidement remplacée par la Faverolles. D'ailleurs, en 1897, est constitué le Comité du standard avicole, qui se fixe comme objectif la rédaction des standards de volailles. C'est presque une inflation de races dont Brechemin, en 1913, dit avec humour que la poule de ferme est descendue de son tas de fumier pour devenir poule de race. L'apparition des standards a pour conséquence la création de nombreux clubs et associations d'éleveurs de poules de race.

Et jusqu'au milieu du XX^e siècle, les coqs et poules de races sont élevés de façon professionnelle. C'est l'âge d'or de nos races, même si majoritairement l'aviculture professionnelle

diffuse des croisements de ces différentes races. Cependant, il ne faut pas croire que les expositions de basse-cour regroupaient des milliers et des milliers d'animaux. Mais ce qui faisait la différence par rapport à aujourd'hui, c'est qu'à côté des éleveurs amateurs d'expositions, la campagne était peuplée de poules de races – qui n'étaient pas exposées – mais qui constituaient un réservoir important.

Vers 1900, ce sont encore les poules de races françaises qui sont les plus productives, mais petit à petit, les races étrangères prennent le dessus avec les Leghorn, Wyandotte et Rhode-Island... Parmi les races françaises, les meilleures pondeuses sont (et ce n'est pas une surprise): la Bresse et la Gâtinaise. Cependant, en 1913, on constate que l'aviculture française a pris du retard. Comme, d'ailleurs, la communauté scientifique en général; elle méconnaît les lois de Mendel quand elles ont été redécouvertes quarante ans après avoir été émises, alors que les départements de zootechnie des universités américaines les utilisaient dès le tout début du ^{xx}e siècle pour orienter la sélection.

La Première Guerre mondiale mit évidemment un sérieux frein à cet essor. Mais l'élevage de races pures reprend de plus belle entre les deux guerres. Et la Seconde Guerre mondiale survint. Cette fois-ci l'élevage des races pures françaises ne s'en remit jamais. Et pour plusieurs raisons :

- apparition de races étrangères et de souches intensives plus prolifiques que nos races;
- changement d'habitude de nos paysans, ils délaissent les poules;
- exode rural;
- ceux qui possédaient une race rare ne voulaient absolument pas la répandre, pour être sûrs de se voir reconnaître comme les « sauveurs de la race »;
- dans certains cas, des prédateurs type fouine ou renard ont massacré tout un élevage et la race s'est éteinte;
- enfin, les éleveurs vieillissaient et aucune relève ne se présentait...

Si bien que les volailles de races françaises avaient pratiquement toutes disparu dans les années 1960-1970. D'après la SCAF, les races suivantes étaient éteintes en 1977 : Barbezieux, Blanzac, Bourbourg, Caumont, Caussade, Coucou des Flandres, Coucou de Rennes, Courtes-Pattes, Estaires, Gasconne, Géline de Touraine, Janzé, Landaise, Le Mans, Noire du Berry, Pavilly. Liste bien longue, à laquelle il faut ajouter, à mon avis : Ardennaise grande race, Contres, Cotentine, Coucou de France, Hergnies, Le Merlerault, Sans-Queue des Ardennes. Soit plus de 23 races sur une quarantaine; et encore certaines races rescapées n'étaient guère abondantes : Gournay, Crèvecœur, Charollaise...

L'aviculture professionnelle et l'élevage des races pures sont alors deux choses différentes. Ce sont les aviculteurs amateurs sélectionneurs – c'est-à-dire des personnes qui n'ont généralement pas un métier rural – qui préservent les races; alors les effectifs baissent fortement.

Mais une prise de conscience allait se faire, dans les années 1980-1990. Les volailles françaises renaissent. Les anciens clubs qui avaient disparu réapparaissent : Houdan-Faverolles, La Flèche, Marans, Bresse-Gauloise, Combattant du Nord, Bourbonnaise, Gâtinaise... D'autres clubs sont créés : Meusienne, Géline de Touraine... Il y a même parfois plusieurs associations concurrentes pour défendre la même race! Avec les querelles de personnes que cela implique.

Une à une, toutes nos races françaises sont restaurées, reconstituées. Si bien que, à présent, en 2015, toute volaille de race française, qui a un standard homologué, est de nouveau présente dans notre pays; alors qu'il y a une quarantaine d'années, il était impossible de trouver des exemplaires de certaines races; on avait oublié le nom de certaines comme la Le Merlerault!

Quels ont été les acteurs de ce renouveau? Le Conservatoire des animaux de races pures de basse-cour, piloté par la SCAF et soutenu par le ministère, a donné un élan, même s'il n'existe plus à présent. Les sociétés avicoles se sont intéressées en priorité à leurs races locales. Les clubs spécialisés par leurs activités (bulletin, championnats, challenges...) assurent la promotion de leurs races. Bien sûr, les éleveurs sont les chevilles ouvrières de cette sélection. Et il y a aussi des écomusées, des parcs zoologiques, des fermes pédagogiques. Et également, en 1989, la création de la Fédération nationale des associations d'éleveurs de gallinacés et palmipèdes (Fédération française des volailles ou FFV) qui regroupe toutes les associations d'éleveurs amateurs de volailles. Sans oublier le centre de sélection de Béchanne (dans l'Ain) qui, au départ, élevait la seule Bresse mais qui, maintenant, sélectionne de nombreuses autres races françaises, moyennant finance cependant.

Et puis il faut parler de l'engouement qui a atteint nombre de particuliers, même citadins, en faveur des poules, vers les années 2010. Les raisons sont multiples:

- la production d'œufs frais – voire de quelques poulets rôtis – en connaissant leur origine;
- la possession d'animaux familiers moins contraignants que les chats et chiens;
- la possibilité de recycler une partie des restes de repas, les poules étant omnivores; d'ailleurs certaines municipalités offrent quelques poules à leurs administrés afin de réduire le tonnage de la poubelle;
- la joie pour les enfants de s'occuper d'animaux et de ramasser des œufs.

Dans cette entreprise de régénération, il ne faut pas seulement s'attacher à faire renaître les volailles françaises sous leur seul aspect extérieur mais il faut essayer de leur redonner les qualités qu'elles avaient autrefois, à savoir la ponte et la chair.

Il est important que nos races nationales ne disparaissent pas. Tout d'abord pour le maintien de notre histoire avicole, mais aussi pour la conservation des gènes: car lorsqu'un groupe de professionnels décide de relancer cette volaille, il est bien content de trouver des animaux chez les éleveurs amateurs!

Chaque grande race peut avoir sa naine, tout à fait identique, à part la masse. Mais pendant longtemps notre pays a été pauvre en races naines nationales. Il y a la Pictave sélectionnée au début du xx^e siècle, mais la Houdan naine, la La Flèche naine, la Crèveœur naine ont été créées à l'étranger. « N'attendons pas que les éleveurs allemands ou anglais créent les autres races françaises naines! »: tel était le message que je lançais en 1994 et il semble avoir été entendu puisque sont apparues de nombreuses races naines bien françaises: Meusienne, Gasconne, Gâtinaise, Le Merlerault, Pavilly, Gournay, Mantes, Courtes-Pattes...

Heureusement que les éleveurs amateurs ont, contre vents et marée, maintenu les races, car depuis le début du ^{xxi}^e siècle, c'est le retour économique de plusieurs races anciennes. Sans ces éleveurs amateurs, cela n'aurait pas été possible. De nombreuses régions, de nombreuses associations essaient, de nouveau, de proposer leurs races pour la chair. Bien sûr, c'est encore une production faible mais haut de gamme. Les exemples sont nombreux: Géline de Touraine, Houdan, Coucou de Rennes, Barbezieux, Bourbonnaise...